

STAR WARS



**Nuit-de-lys :
l'histoire des Amoureux**

Barbara Hambly

STAR WARS

CONTES DE LA CANTINA DE MOS EISLEY #7

Nuit-de-lys : L'histoire des amoureux

Version 1.0

Barbara Hambly

Version française présentée par :



Présentation

Nuit-de-lys : L'histoire des amoureux est une nouvelle écrite par Barbara Hambly. Il s'agit du septième récit du recueil *Tales from the Mos Eisley Cantina*, paru en Août 1995 aux USA. Ce recueil nous présente plusieurs récits autour des personnages aperçus dans la célèbre cantina de Chalmun sur Tatooine durant l'épisode IV. Cette histoire se déroule donc en l'an 0, et appartient à la continuité Légendes.

Lorsque le Gotal Feltipern Trevagg rencontre une femelle H'nemthe, il n'a plus qu'une seule envie : passer le reste de ses jours avec elle.

Merci à Alpha24, Jah'mess et CRL pour ce récit !

Titre original : *Nightlily: The Lover's Tale*

Auteur : **Barbara Hambly**

Version française de la couverture : **CRL**

Traduction : **Alpha24**

Correction et mise en page du document : **Jah'mess & Link**

Pour toute remarque, suggestion ou demande de renseignements, contactez-nous sur chroniques.oubliees@gmail.com

Les Chrofuckers Oubliés, XXX 2020

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe des Chrofuckers Oubliés, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

Chrofueckersoublies.toile-libre.org is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © CF unless otherwise stated.

— Madame, je suis vraiment désolé. (Feltipern Trevagg éteignit l'écran d'ordinateur posé sur son bureau faisant semblant de faire tout autre chose.) Si vous ne payez pas votre taxe d'eau, je ne peux rien faire contre la fermeture de votre conduite d'eau. Ce n'est pas moi qui fais les impôts.

En l'occurrence, il *avait* fait celui-ci, ou du moins avait suggéré au Préfet de la Ville du Port de Mos Eisley que la taxe d'eau soit augmentée de vingt-cinq pourcent. Mais, pensa Trevagg, se frottant les cônes à la tête en écoutant de nouveau la requête frénétique de la jeune femme Modbrek quémendant de lui donner plus de temps, elle n'aurait probablement pas été en mesure de payer la taxe initiale, ce qui n'avait pas vraiment d'importance. Ce qui importait, c'était qu'à présent, grâce à des médiateurs appropriés, il pourrait lui offrir quelques milliers de crédits pour son logement – ce qu'elle serait heureuse d'accepter, après avoir été privée d'eau et de nourriture pendant deux ou trois jours – logement qu'il pourra ensuite louer à la chambre. À condition, bien évidemment, qu'il puisse s'arranger avec ses médiateurs avant que le Préfet n'en entende parler et ne le surenchérisse pas sur une meilleure offre.

La demoiselle Modbrek en détresse l'irritait. Si cela venait d'un autre membre de sa propre espèce – un autre Gotal – il aurait pu susciter la pitié, encore que Trevagg ait été moins disposé que beaucoup de ses compatriotes à céder aux émanations de misère et de peur. Mais les Modbreks n'étaient, aux yeux de Trevagg, que des êtres semi-conscient sveltes et éphémères, glabres comme des limaces, à l'exception de leurs grotesques masses de crinière bleue qui dégouлинаient de leurs têtes atrophiées, avec leurs énormes yeux, leurs minuscules nez et bouche posés sur leurs pâles visages en pointe. Cette femme et ses filles, dégageant des vagues d'anxiété, réagissaient sur lui comme une sorte de musique stridente.

— Madame, reprit-il enfin en soupirant, je ne suis pas votre père. Et je ne suis pas un travailleur de charité. Et si vous saviez que vous ne pouviez pas payer vos taxes sur l'eau... dont je suppose que c'est le cas, puisque vous êtes en retard depuis deux mois et que ni vous ni vos filles ne vous êtes données la peine de trouver un travail décent... vous auriez dû aller voir votre famille ou vous rendre un organisme de charité avant de venir ici.

Il donna un petit coup de coude sur l'interrupteur du tableau de commande de son bureau. Un député humain en uniforme froissé entra et fit sortir les trois femmes. Trevagg pouvait sentir la pitié de l'homme envers elles, mais aussi le fait que l'humain trouvait ces créatures sans substance physiquement séduisantes, voire sexuellement intéressantes, à son plus grand dégoût.

Bien sûr, Trevagg avait toujours eu du mal à comprendre comment les humains se trouvaient *les uns aux autres* sexuellement intéressants. Pâles, flasques, visqueux, ils leur manquaient à la fois la capacité du Gotal à transmettre un panel de vagues émotionnelles, et le contraste entre force et faiblesse si nécessaire au plaisir. Comment qui que ce soit pouvait-il...?

Il haussa les épaules et se retourna vers son bureau pour répondre à un appel. Derrière lui, il entendit un pas sur le seuil de la porte, sentit la chaleur d'un corps – pas plus près que le seuil et de portée humaine – et reconnut l'aura électromagnétique comme celle de Predne Balu, Officier Adjoint de la Sécurité de Mos Eisley. Ressentant aussitôt la lassitude de l'homme comme une obscurité enfumée, la saveur amère de son dégoût.

— Tu n'aurais pas pu lui donner un mois de plus ?

La voix rauque de Balu paraissait fatiguée. La chaleur des soleils de Tatooine semblait, depuis bien longtemps, avoir complètement cuit la brutalité et l'enthousiasme de Balu si nécessaire à un chasseur. Trevagg le méprisait.

— Elle en a eu deux. L'eau est très chère à importer.

Un message s'afficha sur l'écran noir du récepteur : PYLOKAM 1130. Trevagg déplaça un doigt et les pixels s'effacèrent comme si ceux-ci n'avaient jamais été là. Il se

retourna sur sa chaise pour faire face à Balu : un homme lourd, les épaules inclinées dans son uniforme froissé bleu foncé, cheveux noirs, yeux noirs, mais la pitoyable chaume de ce que les hommes appelaient la barbe était couverte d'une épaisse couche de gris. Le tout composé d'une tête comme un melon. Trevagg n'avait jamais pu regarder les humains sans ressentir du mépris et un peu d'amusement. Il savait que ceux-ci avaient d'autres types d'organes sensoriels que les cônes de tête, mais même après de nombreuses années à parcourir les voies spatiales – comme chasseur de primes, garde du corps Impérial et officier de la sécurité des vaisseaux – Trevagg ne s'était jamais remis à quel point les êtres qui n'avaient pas de cônes avait l'air stupides et incompetents. Sur Antar IV, même si chacun savait au fond de son cœur que la taille de ses cônes n'affectait pas sa capacité à capter les vibrations sensorielles, les Gotals, dont les cônes étaient sous-développés, avaient fréquemment recours à des faux.

Instinctivement, il n'avait tout simplement aucun respect pour un être sans cônes.

— Soyez prêt avec votre adjoint demain à fermer les canalisations d'eau de son logement.

La bouche de Balu se serra sous ses lourdes joues, mais il acquiesça.

— Je sors. Je devrais être de retour dans l'heure.

Se promener sur la place du marché de Mos Eisley remplissait toujours Trevagg d'un sentiment proche de l'ivresse. Chasseur de par son sang ainsi que par son éducation, il avait rapidement trouvé décevant son poste actuel de fonctionnaire des impôts. Ce qui lui avait été présenté comme une opportunité d'acquérir d'énormes quantités de crédits s'était révélé être rien de moins qu'un simple travail de bureau.

Pourtant il sentait, il savait, qu'il y avait des crédits à se faire ici.

Sur le marché de Mos Eisley, sa fibre de chasseur palpita de nouveau dans son sang.

Les auvents flottaient au-dessus de la brise brûlante, les manteaux solaires formant des rectangles d'ombres noirs, le meilleur coton bon marché et le chiffon colorant les visages de ceux qui se trouvaient en dessous dans une lumière rouge et bleue. Le grésillement des burgers bantha et de la très utilisée graisse de beignet tourbillonnait dans une centaine de petits stands, tous ceux où des entrepreneurs Jawas ou Whiphids pouvaient trouver la place pour installer un poêle à énergie solaire. Des races de tous les coins de la galaxie erraient dans les ombres de ce labyrinthe de fortune. À un endroit, un Durosien au visage de cadavre montrait des colliers de « perles de sable » opalines et de cristaux turquoise à un couple de touristes humains curieux ; dans un autre, une danseuse du ventre Gamorréenne quasiment nue se produisait sur un tapis à rayures jaunes aux sifflets élogieux d'un couple de Sullustéens, qui figuraient parmi les nombreuses races à trouver les Gamorréens séduisants.

Mais plus que toute autre chose, c'était l'air du danger qui envahissait la place, la nervosité, la vigilance, qui imbibaient les cônes de Trevagg comme un vin très alcoolisé. Après une promenade sur le marché, il revenait toujours en se demandant s'il ne devrait pas retourner à son service Impérial et reprendre la chasse.

Mais comme à son habitude, il regarda autour de lui une seconde fois et vit combien de ces personnes étaient vêtues de vieilles fringues ou de tenues miteuses du désert. Il caressa sa nouvelle veste en yullrasuede vert foncé, son pantalon moulant parfaitement adapté à sa forme et à personne d'autre, et réfléchit de nouveau. Il n'aurait peut-être pas fait sa fortune sur ce maudit caillou, mais au moins il pourrait en gagner un peu.

Et l'occasion viendrait.

Était venu.

Son pouls s'accéléra devant les implications de la vibration qu'il avait ressentie il y a deux semaines, traversant ce marché même. Tout ce qu'il avait à faire, se dit-il, était de vibrer en chasseur et attendre. La chance de sa vie était venue et s'il attendait, celle-ci reviendrait à

nouveau.

Si les choses se déroulaient bien.

L'intermédiaire de Jabba le Hutt, Jub Vegnu, un Sullustéen extrêmement obèse, l'attendait près du stand de Pylokam, « Nourriture Diététique ». Pylokam, un homme âgé et fragile, traînant derrière lui des chiffons sales et un foulard orangé, colportait avec optimisme depuis des années maintenant, des jus de fruits ainsi que des boulettes de légumes grillées à la vapeur, le tout entouré par un banquet dégoulinant de steak de dewback et de beignets mégasucrés – sans sucres ajoutés, sans sels, sans d'additifs artificiels et sans clients. Même Jabba avait renoncé à essayer d'obtenir un pourcentage de ses recettes inexistantes.

Vegnu était penché sur le comptoir en train de manger un pkneb caramélisé – quelque chose que Pylokam n'aurait jamais stocké – son jus coulant sur le peu de menton qu'il avait ; Trevagg acheta un beignet sucré d'un stand proche et le rejoignit. Chez Pylokam, ils pourraient être assurés de ne jamais être interrompus.

— J'ai besoin de trouver un médiateur et un contrat de prêt, râla Trevagg de sa voix dure, plutôt monotone. Avec prise de contrôle immédiate dans trois jours, secret absolu pour tout le monde. Dix pour cent à Jabba sur toutes les prises ultérieures.

Ils discutèrent un peu du pourcentage et de la nature de l'accord. Trevagg savait très bien que si le Préfet en était informé – ou même plusieurs autres membres du service Impérial qu'il connaissait – il serait très probablement surenchéri avant même que la veuve Modbrek décide de vendre. Avec le temps, Trevagg obtenait des garanties de secret, pour ce qu'elles valaient, mais au prix de quatre points de pourcentage supplémentaires. À ce rythme, pensa-t-il amèrement, il lui faudrait un an pour récupérer son investissement...

— Et c'est tout ? demanda le Sullustéen, léchant ses doigts trapus des dernières traces de caramel et de graisse.

Trevagg hésita et l'intermédiaire – avec presque une sensibilité de Gotal – inclina la tête, dans l'attente de ce qui allait suivre. Semblant ressentir, calcula Trevagg, à quel point l'accord à venir était important.

— Pas... vraiment

Il n'avait aucun besoin d'analyser visuellement le marché. Trevagg savait que l'ombre spectrale qu'il avait ressentie, le sens bourdonnant et frissonnant qu'il avait perçu il y a deux semaines en passant ici, n'était nulle part autour. Et il ne savait pas quand elle reviendrait, quand la personne – la créature – qui en était responsable repasserait de nouveau par Mos Eisley.

Mais c'était tout aussi bien d'être préparé.

— J'aurai besoin d'un médiateur sur un autre affaire, souffla-il lentement.

— Pour quoi faire ?

— Je ne peux pas dire. (Il leva la main pour faire taire la protestation d'impatience de Vegnu.) Pas encore. Mais j'ai besoin de quelqu'un pour me représenter dans une situation où, en tant qu'employé du gouvernement Impérial, on s'attendrait à ce que j'accomplisse mes devoirs dans le cadre de mes fonctions.

— Ah. (Vegnu s'appuya contre le comptoir.) Mais un civil, effectuant la même tâche, serait-il récompensé ?

— *Très bien* récompensé, répliqua Trevagg, son poul vibrant face à la pensée du niveau de la récompense. Et c'est une tâche qui relève parfaitement, disons, de vos capacités.

— Combien ?

— Vingt pour cent.

— Gaah...

— Vingt-cinq, déclara Trevagg. Et ce cinq, c'est pour le secret, le secret absolu, pour le moment.

— À propos de vous ?

Trevagg acquiesça d'un mouvement de tête, puis ajouta :
— Et à propos de... la nature de la tâche.

La nature de la tâche, médita Trevagg, se faufilant rapidement à travers les couches brûlantes de poussière et d'ombre pour se diriger vers les bureaux de la préfecture quelques minutes plus tard. *Après tout, cet accord était une affaire délicate.* Une tâche simple : informer le commandant Impérial du Secteur sur quelqu'un... quelqu'un qu'ils recherchaient depuis très longtemps.

L'oscillation qu'il avait goûtée ici au marché deux semaines plus tôt avait été comme trouver un joyau dans la boue ; la vibration elle-même ressemblait à une odeur de parfum, un arôme senti une fois dans d'autres circonstances mais jamais oublié. L'astuce serait, bien sûr, d'empêcher son médiateur d'accaparer ce bijou – cette particulière pièce d'information, ce nom – et de le faire fructifier pour lui-même.

Trevagg le Gotal savait qu'il devrait faire très attention avec celui-ci, dont la récompense pourrait lui donner les bases d'une véritable richesse.

En parcourant le marché il y a deux semaines, il avait capté les vibrations indéniables d'un Maître Jedi.

— Une dame vous demande, rapporta le commis aux opérations dans la cabine à coté lorsque Trevagg rentra à son bureau.

Après être revenu du haut fourneau de la rue de midi, la préfecture telle une grotte semblait sombre et froide – les déflecteurs solaires sur le toit ne commençaient véritablement à poser problème qu'à partir de deux ou trois heures de l'après-midi. Si ce n'était pas pour les étagères encombrées de boîtes de datadisques, la poussière jaunie des supports papiers se disséminant des boîtes de stockages surchargées empilées le long du mur – sans parler de l'atmosphère presque palpable de défaite, d'espoirs sinistres et de rancunes mesquines – s'engouffrer dans les bureaux après avoir passé un moment à l'extérieur, serait en soi agréable.

Depuis pas si longtemps, songea Trevagg, alors qu'il se dirigeait vers son bureau. *Depuis pas si longtemps, je me dois de supporter cet endroit.* En aucun cas, ce n'était un lieu pour un chasseur, pour un vrai Gotal.

Jusqu'à ce qu'il puisse accomplir sa dernière chasse, piéger sa proie finale. Jusqu'à ce qu'il puisse fournir à l'Empire des informations sur ce Jedi, quel qu'il soit...

Ce n'était pas un passant, ce que Trevagg savait. Après avoir perdu le sens des vibrations du Jedi sur le marché – le bourdonnement voilé et étrange ressenti dans ses cônes dont on lui avait expliqué la signification il y a bien longtemps, représentait la concentration de la Force inconnue, la magie des Jedi – il s'était immédiatement rendu aux Hangars, vérifié qu'aucun vaisseau n'avait décollé au cours des dernières heures. En tant que collecteur d'impôts, il avait accès aux listes de passagers et s'était fait un devoir de contrôler personnellement chaque voyageur.

Et en deux semaines à parcourir tous les coins de Mos Eisley, il n'avait plus jamais ressenti cette réaction si particulière.

Donc logiquement, ce devait être quelqu'un habitant sur la planète, mais pas un citoyen. Quelqu'un qui était venu faire son marché, par exemple.

Trevagg était un chasseur. Il pouvait patienter.

Son esprit était concentré sur le Jedi, plutôt que sur l'identité de cette fastidieuse femelle et de ce qu'elle désirait de lui, lorsqu'il franchit la porte de son bureau... et eut un coup de foudre.

Sa vibration remplit la pièce avant même qu'elle ne se retourne à son arrivée. C'était

une substance enivrante, un composé grisant de chaleur lactée qu'il pouvait presque sentir à travers sa peau, d'une vulnérabilité tremblante, d'une aura électro-spectrale ressemblant à une fleur rose teela fraîchement cueillie, et d'une sexualité innocente et inconsciente qui soulevait presque Trevagg au-dessus du sol.

Elle se retourna, remettant la gaze blanche de son voile, pour révéler une beauté alien à lui couper son souffle.

De quelle race, de quelle espèce elle était, il l'ignorait. Cela n'avait pas d'importance. Une peau bleu-grisâtre alors que le dernier crépuscule du désert se dessinait sur ses joues détendues que toute femme de sa planète natale Antar tuerait pour posséder, deux ou trois lignes se fondant doucement sur les fragiles stries du menton. Davantage de crêtes amenaient l'œil dans la courbe gracieuse de sa trompe, une caractéristique que Trevagg avait toujours considéré comme frappante sur de telles races – comme les Kubaz ou les Rodiens – qui en étaient dotées. Les yeux écarquillés, verts comme l'herbe et bordés de cils fougueux, scrutaient timidement de dessous une splendide profondeur de l'arcade sourcilière, comme les yeux d'un lapin de roche trop apeuré pour fuir le pas d'un chasseur.

Mais les yeux de Trevagg étaient attirés par ce qui se trouvait au-dessus du front. À demi-caché par la gaze du voile, le crâne se divisait en quatre tout petits cônes exquis parfaitement façonnés ; leur petitesse, leur finesse semblaient inviter le toucher d'une main masculine, le souffle de lèvres masculines.

Bien sûr, ceux-là ne pouvaient pas vraiment être des cônes, pensa Trevagg l'instant d'après. Ce n'était pas une Gotal, mais quelqu'un appartenant aux races inférieures, ennuyeuses et sans consciences... Mais l'imitation était parfaite, et c'était suffisant.

Il la désirait.

Il la désirait terriblement.

— Monsieur... (Sa voix était haletante, mais d'une belle tonalité uniforme, modulée comme une flûte aux sonorités profondes à travers la trompe. Ses mains à trois doigts, sa peau ajustée sur des boutons tels des bijoux, semblaient s'enlacer aux bords du voile qu'elle venait de mettre de côté, comme pour se protéger.) Monsieur, vous devez m'aider. Ils m'ont dit que je devrais venir vous voir...

Trevagg se retrouva à dire :

— Tout ce que vous voulez... (Puis, se corrigeant rapidement, car il était après tout un fonctionnaire de l'Empire, il se reprit.) Tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider, mademoiselle. Quel est donc votre souci ?

— On m'a laissé sur le quai. (La détresse et la peur s'épanouirent d'elle par de vibrantes vagues.) Ils m'ont dit qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec mes papiers ; il y avait une taxe de passage.

Trevagg connaissait très bien la taxe de passage. Cela faisait partie des impôts qu'il avait imaginés.

— Je... j'ai dû établir un budget très serré pour rendre visite à ma sœur sur Cona. Je... ma famille n'est pas riche. Maintenant, j'ai perdu ma place à bord du *Tellivar Lady*. Mais si je paie la taxe de passage, je n'aurai plus assez d'argent pour retourner chez ma mère sur H'nemthe.

Le nom de son monde natal sortit comme un éternuement délicat, incroyablement envoûtant. La vibration de son chagrin ressemblait au goût de miel de sang.

— Très chère..., hésita-t-il.

— M'iiyoom Onith, fournit-elle. Le m'iiyoom est la fleur blanche qui fleurit à la saison du trigone, la saison où les trois lunes donnent leur lumière. La nuit-de-lys.

— Et je suis Feltipern Trevagg, officier de l'Empire. Ma chère Nuit-de-lys, je vais aller enquêter sur cette question immédiatement. Cela me fait de la peine de ne pas pouvoir vous offrir de meilleurs quartiers, mais cette ville est loin d'être salubre. Je reviens dans quelques

instants.

Balu était dans le bureau extérieur, bottes sur le bureau, en train de boire une boisson fizzy dont le bulbe transpirait sous la chaleur étouffante. Il leva un œil noir au Gotal alors que Trevagg fermait la porte de son bureau.

— Redonne sa place à l'enfant, Trevagg, grogna-t-il. Tu n'as pas besoin des soixante-quinze crédits. Si tu cours, tu peux encore attraper le *Tellie* avant qu'il ne décolle.

Trevagg se pencha sur l'officier et tapa sur une touche du clavier. L'écran exposa le calendrier. Contrairement à beaucoup de Gotal, Trevagg avait rapidement maîtrisé les ordinateurs, une fois que ceux de la préfecture avaient été convenablement protégés. Le *Tellivar Lady* partait dans une heure et il sut que le Capitaine Fane était ponctuel.

Mais une heure ne serait pas suffisant.

— Trevagg... (La voix de l'officier l'arrêta alors qu'il se dirigeait vers la porte. Trevagg se retourna, principalement par souci de perdre légitimement du temps – il lui faudrait marcher très lentement pour bel et bien manquer le décollage de le *Tellivar Lady*.) Tu es un chasseur. As-tu déjà entendu parler de la Force ?

Trevagg se sentit complètement froid de l'intérieur. Il dit seulement :

— Non.

— C'est censé être une sorte de champ magique... (Balu secoua la tête.) Les anciens Jedi étaient censés la maîtriser.

Il leva la main pour indiquer le communiqué Impérial, collé au plastacier décoloré du mur derrière lui, offrant cinquante mille crédits à « tous les membres des soi-disant Chevaliers Jedi ». Dix mille pour les informations menant à leur capture.

À moins, bien sûr, que ce soit le boulot du chasseur de primes ou de l'informateur de le capturer ou de donner des renseignements. Alors, ils venaient juste pour recevoir leurs salaires. Et une belle lettre de recommandation du Moff local.

— J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles un Jedi aurait été aperçu sur Tatooine, enchaîna Balu. J'ai pris soin de surveiller le stand de Pylokam... déduisant que c'était le seul endroit où un Jedi pourrait se montrer. Il doit bien y avoir quelqu'un qui peut boire cette foutue tisane. Mais je me demandais si toi, tu avais fait la rencontre de quelque chose... d'étrange.

— Seulement ce que Pylokam sert à son stand, grommela Trevagg.

A ces mots, il fit une sortie beaucoup plus précipitée qu'il ne l'avait prévu.

Il lui fallut encore un grand nombre de flânerie pour atteindre le Hangar 9, et arriver trop tard pour arrêter le décollage du *Tellie*.

Nuit-de-lys fut éblouie d'être emmenée pour déjeuner à la Cour de la Fontaine, la chose la plus proche d'un restaurant de grande classe dont se vantait Mos Eisley. La Cour occupait l'un des vastes palais en pierre et stuc datant de la prospérité des jours anciens de Mos Eisley ; des écrans solaires réfléchissants avaient été étendus sur les nombreuses cours où des fontaines coulaient et gargouillaient parmi les plantes exotiques et les mosaïques de pierres précieuses. C'était petit, bien sûr, et destiné principalement au commerce touristique, mais Nuit-de-lys *était* une touriste et elle était enchantée. Jabba le Hutt – car bien sûr, Jabba était le propriétaire de cet endroit – se vantait du fait qu'il n'existait pas un appétit dans la galaxie qui ne pouvait pas ne pas être pleinement satisfait par son chef personnel, Porcellus.

Porcellus, qui ne s'occupait seulement de la Cour de la Fontaine que durant ces quelques heures libérées de la préparation des repas gargantuesques de la Grande Limace, savait pertinemment qu'il serait nourri par le rancor de Jabba si le Hutt finissait par se lasser de ses menus. C'était donc un chef enthousiaste, en effet. Et, d'une certaine manière, il était très fier de son travail.

Le filet de veau dewback avec la sauce aux câpres et le pâté de foie-moucheté étaient les meilleurs que Trevagg ait jamais mangés, et alors que Nuit-de-lys s'enivrait excessivement sans le vouloir, les yeux modestement baissés, les vierges de son peuple n'avaient droit qu'aux fruits et aux légumes ; Porcellus s'était surpassé dans la préparation de quatre plats de baies de lipana et de miel, de puptons de magicots séchés et de psibara, d'un felbar cuit au four avec une crème savoureuse et d'un pudding au pain extraordinairement bon au dessert.

Et beaucoup de vin, bien sûr.

— Rien n'est trop cher pour vous, ma belle, répondit Trevagg, à sa protestation bourdonnante au sujet du prix. Ou trop bon. Prenez un autre verre, ma chérie. (Il pensait qu'il aurait certainement besoin d'un chef capable de cuisiner du dewback de cette manière quand il recevrait sa récompense.) Ne comprenez-vous pas que le destin nous a rapprochés, destin qui s'est dessiné sous la forme d'une stupide décision d'un fonctionnaire vénal ? (Il prit sa main dans la sienne, adorant la texture satinée, le doux érotisme dans la façon dont les nœuds de son dos se resserraient et gonflaient à son contact.) Ne comprenez-vous pas ce que je ressens pour vous ? Ce que j'ai ressenti pour vous depuis ce moment où je suis entré dans le bureau, depuis ce moment où j'ai entendu votre voix ?

Ce moment où j'ai senti en toi la proie ultime, la plus belle des conquêtes à triompher ?

Elle tourna la tête de côté, confuse. Le long serpent argenté de sa langue pointue comme un couteau descendit nerveusement pour cueillir les restes du pudding dans un geste qu'il trouva presque sexuellement insupportable. Celle-ci devait être musclé de l'intérieur par ces trois paires de pommettes – que ne pouvait-il pas la persuader de faire avec cette langue !

Il ne savait pas exactement quelles vibrations intérieures il devait transmettre pour la convaincre de son désir irrésistible – elle n'avait manifestement pas la sensibilité civilisée d'une Gotal, peut-être ne pouvait-elle rien comprendre du tout et n'opérait intégralement que par la valeur faciale de ses mots. À en juger par sa conversation, elle était à peine consciente ou vraiment stupide et, de toute manière, Trevagg ne s'intéressait que très peu aux pensées ou aux désirs des femmes.

Il caressa le côté de son visage avec sa main, se délectant de la délicatesse des pommettes sous sa force griffue. Il sentit sa timidité mais aussi un émerveillement naissant, une montée d'excitation rougeoyante dans son cœur.

— Ne comprenez-vous pas que j'ai besoin de vous ?

— Proposez-vous... un mariage ?

Elle le fixa, émerveillée, éblouie, à mi-chemin de s'abandonner dans ses bras.

Doucement, il se blottit contre son visage. Stupide comme une brique, pensa-t-il. Mais il mettrait celle-ci dans son lit avant la fin de la journée.

— Trevagg, laisse la fille tranquille.

Balu parlait à voix basse afin que Nuit-de-lys, dans le bureau extérieur, ne l'entende pas. L'agent de sécurité s'affala à l'entrée du bureau de Trevagg pendant que le Gotal saisissait un virement de crédit et des informations sur la vente de tickets du *Cygne-étoilé*, partant tôt demain matin. Le moins qu'il pût faire, pensa-t-il, était de donner à la fille un passage loin d'ici – en troisième classe, naturellement – peu importe où elle allait. En outre, une fois qu'il aurait couché avec, il ne voulait certainement pas qu'elle traîne autour pour donner l'impression qu'il allait véritablement se *mariar* avec une bimbo d'une espèce demi-consciente, aussi merveilleuse qu'elle puisse être entre les draps.

— La laissez *tranquille* ?

Trevagg se retourna incrédule, fixant l'humain. Il garda sa voix calme, excluant toujours Nuit-de-lys, qui était juste visible à travers la porte derrière l'épaule de Balu, assise à

un bureau vide avec la tête inclinée dans une extase timide et son voile à demi levé sur son visage.

— Tu peux te trouver n'importe où dans un rayon de quatre mètres de ce... de ce morceau d'amour, et tu me demande de la laisser tranquille ?

Balu tourna la tête pour la considérer. Même à cette distance, Trevagg pouvait sentir à la température de l'homme et à la vibration de ses impulsions que celui-ci ne la trouvait pas plus sexuellement stimulante que celle qu'il aurait trouvée à un Jawa. Le dégoût l'envahissait devant l'insensibilité pure et exaspérante des humains.

— Trevagg, déclara l'officier, la plupart des espèces... des civilisations... ostracisent les membres qui ont des enfants hybrides. Si tu la trouves attirante, il y a probablement assez de compatibilité enzymatique en toi pour que vous *puissiez* mettre au monde un enfant. Tu vas lui ruiner sa vie.

Trevagg émit un rire aigu et aboyant.

— J'arrive pas à y croire. Tu es à deux mètres de *ça* et tu me parles de *compatibilité enzymatique* ? Eh, mon gars, fais-toi pousser des gonades ! Si elle était inquiète à ce sujet, elle ne se baladerait jamais dans la galaxie avec ce voile de tête piteusement transparent.

Balu mit sa main sur le bras de Trevagg avec prudence, et le Gotal s'interrompit de surprise. Balu se montra rarement disposé à se soucier de quoi que ce soit, mais ses yeux noirs montraient définitivement une menace.

Patiemment, Trevagg promit :

— D'accord. Je l'emmène seulement faire une promenade. Elle peut toujours dire non.

Mais après trois verres à la Cantina de Mos Eisley, se dit-il, alors qu'il rentrait dans le bureau extérieur et prenait le bras de Nuit-de-lys – sans parler de la perspective d'un mariage qui semblait lui traverser les quelques neurones de son cerveau – il était peu probable qu'elle refuse.

— Je n'arrive pas à croire que vous... m'aimiez suffisamment pour désirer m'épouser, chantonna la fille, alors qu'ils traversaient le fournil effronté de poussière et de soleil dans la rue. Les mâles de mon espèce... craignent cet engagement. Ce don total de soi pour l'amour.

— Les mâles de votre espèce sont des imbéciles, gronda Trevagg, la regardant profondément dans les yeux et buvant son parfum envoûtant de sa sexualité.

A ses yeux, cela était également le cas des femelles, mais il omit de le lui dire. Il jeta un coup d'œil derrière les ombres des bâtiments d'en face, juste à temps pour voir un scintillement de robes poussiéreuses, la lueur d'un foulard orange...

Pylokam le vendeur d'aliments diététiques. Traversant la rue pour les bureaux de la préfecture.

L'esprit du Gotal sembla s'illuminer, tout se mettant en place grâce à son instinct de chasseur. Balu. Pylokam avait vu le Jedi.

Sa première réaction fut de pure contrariété. Il avait déjà dit à Nuit-de-lys qu'il avait réservé une place pour elle sur le *Cygne-étoilé*, et elle lui avait passé les bras autour de lui, lui demandant s'il avait réservé sa propre place, pour venir sur H'nemthe l'épouser dans une cérémonie en grande pompe devant sa mère et ses sœurs. Il s'en était sorti en promettant de s'embarquer dans quelques jours... « Je suis un fonctionnaire de l'Empire, vous savez. Je ne peux pas tout laisser en un instant, cependant, croyez-moi, je compterai les jours. » Mais cela voulait dire que son désir de l'avoir pour soi au lit, n'avait plus lieu d'être remis à plus tard.

Pylokam n'avait aucune raison de venir dans les bureaux des impôts, sauf pour rendre compte à Balu, dont il savait que ce dernier, malgré sa négligence misanthropique, n'était pas du genre à perdre son temps. Il enquêterait – et ensuite ferait son rapport.

Et cela signifiait que Trevagg devrait trouver quelqu'un pour assassiner Balu cet après-

midi.

Normalement, bien sûr, il aurait contacté Jub Vegnu, organisé une réunion, pris rendez-vous avec Jabba le Hutt et organisé le paiement...

Mais bien sûr, il savait – tout le monde le savait – que les assassins indépendants étaient innombrables à Mos Eisley et que la plupart d'entre eux étaient censés traîner dans la Cantina de Mos Eisley. Il ne pouvait pas être *si* difficile d'en rencontrer un. La rencontre serait vraisemblablement courte et agréable – c'est la raison même de l'existence des assassins, destinés à faciliter la vie de ceux qui avaient autre chose à faire – lui laissant quasiment tout l'après-midi ainsi que toute la soirée afin de conclure une rencontre d'un tout autre genre avec Nuit-de-lys dans l'Auberge de Mos Eisley.

Si entrer dans les bureaux de la préfecture par la rue de midi était comme s'engouffrer dans une grotte (plus ou moins) fraîche, la transition de la poussière et des éblouissements de fin d'après-midi à la quasi-obscurité de la cantina était comparable au fait d'être avalé par un bantha souffrant d'indigestion. Les yeux de chasseur de Trevagg passèrent presque instantanément de la vision diurne à la vision nocturne alors qu'il était submergé par une grande quantité de vibrations : champs électrospectres superposés, auras magnétiques personnelles bourdonnant comme une ruche d'abeilles, halos d'irritation et d'agacement gonflés par la proximité d'étrangers et exacerbés par tous sortes de relaxants psychologiques et neuronal connu de la galaxie.

C'était comme le marché, mais en plus sinistre, sans l'éclat piquant de pouvoir gagner sa vie. Les pensées et les émotions qui tourbillonnaient dans l'obscurité étaient plus sombres, plus dangereuses, faisant face au virevoltant son cuivré du petit groupe insectoïde vêtue de noir.

— Êtes-vous sûr que c'est sans danger ? fredonna Nuit-de-lys, s'accrochant une nouvelle fois à son bras, dont Trevagg tapota la main.

Sa peur réagissait à son instinct de chasseur exactement comme son anxiété et son désarroi l'avaient fait plus tôt – des signaux de proie qui se lisent comme une invitation à la conquête. Il ressentait un désir presque irrésistible de la serrer fortement entre ses bras.

Au lieu de cela, il prit l'arrière de sa tête exquise en cône dans une main :

— Avec moi, vous êtes en sécurité, ma fleur. Avec moi, vous serez toujours en sécurité.

Ils prirent une des petites alcôves à gauche du vestibule d'entrée surélevé, Nuit-de-lys regardant autour d'elle, terriblement émerveillée. En plus d'être vierge, elle avait confessé à Trevagg pendant son déjeuner qu'elle n'avait jamais quitté sa planète natale auparavant, qu'ainsi elle n'avait jamais rien vu de tel. En outre, elle ne s'était jamais divertie, déduit le Gotal, telle qu'elle se détendait maintenant sous l'influence de Wuher, le barman des boissons spécialisées. Dans une autre alcôve, une partie de cartes complètement illégale était en cours entre un Givin macabre, un Abyssin géant à l'œil unique, et une grosse peluche blanche appartenant à une espèce que même Trevagg n'avait jamais vue ; dans une autre, un Homme-loup hirsute à l'air féroce sirotait sa boisson en solitaire. Tandis que Nuit-de-lys soupirait et pouffait de rire sur son deuxième verre, elle lui demanda :

— Es-tu vraiment certain, mon amour ? L'accouplement est une chose tellement solennelle, une chose tellement subjuguant, tellement grandiose...

Trevagg scrutait la foule avec ses yeux et, plus important encore, avec ses cônes, cherchant les vibrations du danger et du sang, les vibrations d'un autre chasseur, comme cela avait été le cas auparavant.

— C'est presque rien, déclara Trevagg. Aucun sacrifice n'est trop grand pour ce que je ressens pour toi.

Le fait qu'elle ne puisse même pas détecter en lui un mensonge – qu'elle n'avait pas beaucoup de sensibilité aux vibrations de son esprit – ne fit que redoubler son mépris pour

elle. *Si désirable... si innocente... si stupide... Rien d'étonnant qu'ils ne laissent pas les vierges voyager hors de sa planète.* Elle le lui avait expliqué ça aussi. *Elles ne rentreraient jamais chez elles.*

Plus en tant que vierges, tout du moins.

En attendant, ses sens de chasseur parcoururent les sombres formes, cherchant un autre chasseur.

Les deux grandes femmes humaines buvant au bar l'étaient probablement : elles étincelaient de danger, une flamme vive semblable à celle que certains assassins dégageaient. Mais la couleur de leur aura n'était pas tout à fait ça. Le Rodien assis à une autre table de jeu, avec ses petites antennes en forme d'oreille s'agitant nerveusement au bruit de la pièce – oui. Certainement un tueur, même si Trevagg n'était pas certain qu'il puisse se charger de Predne Balu. L'Homme-loup, oui ; il avait l'air suffisamment grand et assez fort pour affronter l'humain et l'emporter. L'homme aux cheveux bruns discutant tranquillement avec un énorme Wookiee dans une autre alcôve – peut-être. Les abords étaient là, mais pas les ténèbres. L'homme mince fumant un narguilé au bar – absolument. Son aura était sombre, effroyable, mais il y avait une froideur autour de lui qui poussa Trevagg à se demander s'il pouvait être à même d'être approché. C'était un de ceux, pensa-t-il, qui tuait pour une grosse somme... ou pour son propre plaisir. Rien entre les deux.

Pour le reste, c'étaient des habitants de la planète : l'ignoble Docteur Evazan et son dégoûtant ami Aqualish étaient bien connus de Trevagg, dangereux certes mais pas pour être embauchés ; le Dévaronien cornu au regard sinistre qui balançait rêveusement ses doigts au son de la musique était beaucoup moins dangereux qu'il ne le paraissait. Le vieil astropilote, dans une combinaison de vol que Trevagg reconnaissait quasiment toujours comme celle d'un contrebandier travaillant pour le monastère, était probablement impliqué dans quelque chose d'illégal – comme la plupart des frères religieux de cette organisation – mais son éthique s'arrêterait bien loin du meurtre.

Et puis il la sentit. La sensation précipitée de bourdonnement dans ses cônes, l'étrange confusion de fredonnement, quasiment comme la présence d'une machine à haute énergie...

Et le Jedi entra dans la cantina.

C'était un vieil homme quelconque, sa barbe blanchie comme les cheveux des humains avec l'âge, sa toge usée par l'usure et la poussière du désert. Il était suivi par un jeune homme – un fermier d'humidité du désert, en raison de l'apparence de ses vêtements et de la façon dont il observait ses alentours, exactement comme Nuit-de-lys, impressionné par ce qu'il pensait être la Grande Ville – et par un couple de droïdes très cabossé dont les cellules de puissance firent picoter les cônes de Trevagg. Wuher le barman se retourna aussitôt.

— Hé là-bas, on sert pas ces créatures-là chez nous !

— Quoi ? s'exclama le garçon, et le plus grand des droïdes, un C-3PO bosselé, semblait aussi déconcerté qu'il était possible pour un droïde de l'être.

— Vos droïdes. Qu'ils vous attendent dehors... ils sont pas admis ici.

Trevagg, assis à quelques pas de là, approuva de tout son cœur. Il était déjà assez difficile de réfléchir ici, de déterminer ce qu'il devait faire, avec d'un côté Nuit-de-lys si douce, si vulnérable et si jovial, et de l'autre les sombres vibrations des assassins.

— C-3PO, attends-moi près du speeder, dit doucement le garçon. (Une courtoisie inutile, selon Trevagg. Un C-3PO n'avait qu'une ressemblance humaine seulement, même un R2-D2 n'avait pas cette prétention.) Évitez les embêtements.

Pendant ce temps, le vieil homme s'était dirigé au bar et était en pleine conversation à voix basse avec l'astropilote monastique âgé en combinaison de vol ; Trevagg élargit son ouïe pour comprendre leurs paroles, mais cela s'avérait difficile avec la musique du groupe.

Encore moins facile d'entendre autre chose que la douce voix de Nuit-de-lys, légèrement saoule par des substances inhabituelles, lui demandant encore une fois,

humblement, comment il pouvait vraiment l'aimer autant.

— Bien sûr que je t'aime, profondément, répondit Trevagg, regardant le vieux Jedi commencer sa conversation avec l'imposant Wookiee. (Il pensait être en sécurité pendant un moment et Trevagg se tourna vers Nuit-de-lys, saisissant le doux ivoire sombre de ses mains.) Nuit-de-lys, tu représentes... tout. Absolument tout pour moi.

— Oh... dit-elle en levant les yeux au ciel. Oh... Oh, Trevagg. Que nous aurions dû nous rencontrer de cette façon... que vous auriez dû entrer dans ma vie de cette manière...

Il se demanda s'il pourrait s'éclipser un instant, appeler la police de la ville... Mais il avait besoin d'un médiateur s'il voulait obtenir l'argent. Partir et contacter Jub Vegnu – mais d'abord parler à l'un des assassins, au cas où Balu aurait traqué lui-même le vieil homme jusqu'ici.

Il sentit la flambée des émotions, de la rage irrationnelle et de l'agressivité ivre, avant que les hurlements ne commencent. Se retournant sur sa chaise, Trevagg vit avec horreur que le sinistre Dr. Evazan avait décidé de se battre avec le garçon de ferme, le jetant violemment contre une table pendant que Wuher se baissait sous le bar en criant désespérément :

— Pas de blasters ! Pas de blasters !

Et quelqu'un d'autre prit une arme de poing...

Le rugissement de la Force dans les cônes de Trevagg culmina comme le battement d'une tempête de gravier dans le désert. Le vieil homme, dans ce qui semblait être un simple geste harmonieux, tenait en main d'une façon ou d'une autre, un tube de lumière incandescente. Une entaille mortelle, un membre sectionné dégoulinant du sang sur le sol, le hululement terrifié de Nuit-de-lys puis le silence – un silence moins traumatisé que prudent alors que tout le monde réévaluait la situation.

Puis la musique reprit son cours. Tout comme les conversations. Le potentiel combattant blessé fut emmené. De même pour le bras tranché par le petit assistant de Wuher, Nackhar, qui exploitait un stand de restauration rapide sur la place du marché. Le vieux Jedi ramassa son jeune compagnon, partit avec le Wookiee vers l'alcôve où attendait le contrebandier aux cheveux bruns avec la cicatrice sur le menton. Trevagg s'aperçut que Nuit-de-lys s'accrochait à son bras et chaque instinct lui disait que le moment était venu de s'engager pour lui faire perdre sa virginité.

Malheureusement, le moment était également celui de l'écoute, de distendre son audition, de saisir et d'aiguiser sa sensibilité de chasseur sur chacun des mots prononcés. Trevagg dégagea son bras de la fille tremblante, et déclara :

— Tu as besoin de quelque chose pour te calmer, ma fleur.

Il se dirigea alors vers le bar, écoutant par-delà le fouillis de la musique, les murmures de la foule. S'attardant près du comptoir, il entendit les mots « au système d'Alderaan » et sentit la montée rapide en adrénaline du chasseur dans ses veines. C'était en effet, maintenant ou jamais.

Puis, un moment plus tard, il entendit le vieil homme dire :

— Disons deux mille tout de suite et... vingt mille de mieux en arrivant sur Alderaan...

Trevagg poussa un soupir de soulagement. Cela entraînait un retard ici, alors qu'ils réuniraient l'argent. Ils vendront probablement le speeder que le garçon avait mentionné, ou les droïdes, ou les trois. Il ne restait ainsi que la question de Balu à régler.

L'homme aux cheveux bruns et le Wookiee n'étaient évidemment pas à louer en tant qu'assassins. A en juger par la conversation qu'il pouvait entendre, Trevagg devina qu'il ne s'agissait de toute façon que de contrebandiers. L'Homme-loup était engagé dans une violente altercation avec une chose à côté de lui qui ressemblait à une Lamproïd, dont les vibrations entraînèrent un rapide recul de Trevagg. Et à proximité, le fumeur de narguilé dégageait une forte aura étrangement dangereuse, très mortelle. Il ne restait que le Rodien...

— Hangar quatre-vingt-quatorze, entendit-il de la bouche du contrebandier.

Et le vieil homme répéta :

— Quatre-vingt-quatorze, alors que Trevagg retournait à son alcôve avec son propre verre et celui de Nuit-de-lys, doublé en dose plus l'ajout d'une pilule Coup-de-Foudre que Trevagg avait eu la prévoyance de glisser dans sa poche avant de quitter son bureau.

Car il savait à quel prix Wuher les facturait. Il disposait désormais, il en était conscient, de beaucoup de temps.

Une abondance de temps, pensa-t-il, et la belle créature appuyée sur son bras, chantonnant doucement :

— Oh, mon amour, mon amour.

Peut-être qu'il aurait même pu prendre un billet de première classe pour elle. Après tout, c'était le moins qu'il puisse faire.

Il n'a pas été surpris, ni particulièrement contrarié par l'arrivée des stormtroopers. Il ressentit même une sorte de mépris pour les soldats alors qu'ils regardaient autour d'eux, car bien évidemment, le vieil homme et le garçon avaient disparu. Donc, accessoirement, plusieurs autres clients, y compris le fumeur de narguilé. Mais pas le Rodien, observa Trevagg et glissant sa main le long du tendre corps de Nuit-de-lys pour sentir dans la poche de sa ceinture l'argent qu'il avait apporté avec lui. On lui avait dit que cent crédits étaient le taux en vigueur pour l'acompte sur la vie d'un homme.

Il serait heureux, pensa-t-il, de se débarrasser de cette contrariété. S'assurant ainsi que Balu n'allait pas le duper en récupérant la récompense qui lui revenait de droit.

Malheureusement, juste au moment où Trevagg se levait pour se rendre à la table du Rodien, celui-ci se leva aussi, avec un changement d'aura qui indiquait à Trevagg qu'il s'agissait bien d'un chasseur se rapprochant de sa propre proie. Il s'avéra que cette proie était le contrebandier aux cheveux bruns, qui, après une altercation prolongée, tira sur le Rodien avec un blaster soigneusement tenu sous la table.

Nuit-de-lys poussa de nouveau un cri et s'accrocha au bras de Trevagg en le serrant ; l'assistant de Wuher courut pour garder le macchabée fumant alors même que le contrebandier lançait quelques pièces de crédits au barman en prenant congé :

— Pour la femme de ménage.

Après une pause momentanée, les musiciens reprirent leur rythme sans manquer une mesure.

Dégouté et agacé – parce que l'Homme-loup était déjà parti à ce moment-là – Trevagg cueillit en son bras la languissante Nuit-de-lys en émoi. Tant de choses, pensa-t-il, pour avoir essayé de choisir le plus adéquat des intermédiaires. Quand il contacta Jub Vegnu pour s'arranger des informations auprès du Préfet de la Ville concernant l'interception du vieil homme et du garçon à Spatioport Speeders, il mentionna la nécessité de se débarrasser de Balu pour une centaine de crédits supplémentaires. Cela devrait couper court à toute compétition pour la récompense sur la peau du vieil homme.

Et pendant ce temps, réfléchit Trevagg, glissant son bras autour du bouquet tremblotant de sensualité aromatique que le destin lui avait jeté sur les genoux, il y avait la question de cette fille, et d'obtenir une chambre à l'Auberge de Mos Eisley pour consommer ce qu'elle pensait être le point de départ d'un mariage merveilleux – encore plus idiot que jamais ! – et de ce qui était, en réalité, tout simplement la plus délicieuse des deux chasses auxquelles il s'était livré aujourd'hui.

C'est vrai, cogita Trevagg, alors qu'il guidait les pas éméchés de Nuit-de-lys le long de la rue dorée et plongée dans la pénombre, il s'était peut-être retiré du métier, mais il était encore après tout un chasseur acceptable.

Avec l'agitation des troupes Impériales à Mos Eisley à la recherche d'une paire de droïdes, les rumeurs soudaines d'un massacre des Hommes des Sables sur une ferme isolé et la fusillade au Hangar 94 se terminant par le décollage illégal d'un engin de contrebande, personne ne retrouva le corps de Feltipern Trevagg avant l'après-midi suivant.

— Personne ne lui a rien *dit* ? demanda Wuher, le barman, amené par l'adjoint de Balu à l'Auberge de Mos Eisley pour examiner le corps et remettre sa déposition à l'agent de sécurité.

— Dis quoi ? demanda Balu, levant les yeux après avoir pris des notes sur son datapad.

Il n'avait jamais beaucoup aimé le Gotal, mais ce genre de mort – une éviscération avec ce qui semblait être un long et mince couteau, habilement manié – était quelque chose qu'il n'aurait souhaité pour personne.

— À propos de la H'nemthe. (Alors que Balu continuait de paraître incrédule, le barman continua.) La fille avec qui il était. La femelle H'nemthe.

— Nuit-de-lys ?

Balu fut surpris. La jeune fille avait semblé bien trop effrayée par son environnement – et trop éblouie par les charmes de Trevagg – pour pouvoir blesser ne serait-ce un cheveu de la tête du Gotal.

— C'était son nom ? (Wuher roula des yeux.) Ça se tient.

Une petite foule s'était rassemblée. Bien sûr, aucun des stormtroopers Impériaux et aucun des gardes du Préfet non plus ne s'était déplacé. Un meurtre aussi petit n'en valait pas la peine pour eux. Balu ne put s'empêcher d'observer Nackhar dans le fond en train de glisser quelques crédits au suppléant du médecin légiste. Pour quelle raison, il décida de ne pas le savoir.

— La m'iiyoom... la nuit-de-lys... est une fleur carnivore qui se nourrit de petits rongeurs et d'insectes qui essaient de boire son nectar, déclara le barman, les mains sur les hanches et baissant les yeux sur le sombre drap souillé que le médecin avait posée sur ce qui restait de Trevagg. Après l'accouplement, les femelles H'nemthe étripent les mâles avec leur langue... elles sont aussi tranchantes que des lames de couteaux et beaucoup plus puissantes qu'elles ne le paraissent. Une sorte de réaction biologique au fait qu'il y ait vingt mâles H'nemthe pour chaque femelle. Les mâles semblent penser que cela en vaut la peine, de réaliser l'acte d'amour. Je les ai vus ensemble dans la cantina, mais je n'aurais jamais pensé que Trevagg soit assez fou pour essayer de coucher avec la fille.

— Il se vantait toujours d'être un si bon chasseur, se demanda Balu avec étonnement, s'écartant pour permettre aux suppléants du médecin de transporter le corps hors de la salle miteuse et ensanglantée. Vous auriez pensé qu'il avait pressenti ce moment arriver.

— Comment aurait-il pu ? (Le barman fourra ses grandes mains à sa ceinture et suivit l'officier dans la rue.) Pour elle aussi, c'était un acte d'amour.

Il haussa les épaules et cita un vieux proverbe Ithorien en vigueur dans certaines parties des voies spatiales :

— N'ygyng mth'une vned 'isobec' k'chuv 'ysobek'.

Ce qui, grossièrement traduit, signifie :

— Le mot « amour » dans une langue est le mot « dîner » dans d'autres.

